

EPILOGUE

Je voulais d'entrée faire mémoire des 7 moines de Tibhirine enlevés à leur Monastère Notre Dame de l'Atlas la nuit du 26 au 27 mars 1996 et dont la mort a été annoncée le 21 mai suivant. Je suis fraternellement rattaché à eux.

Puis j'ai trouvé que cela ferait un peu rude.

Peut-être serons nous mieux à même de reconnaître à l'issue de cette lecture commune, jusque dans la mort de ces 7 veilleurs, cette unique aventure de l'amour de Dieu qui unit mystique chrétienne et mystique musulmane, une mystique de l'humilité, de l'effacement, de l'immersion dans la difficile humanité en quête de transcendance.

Je voudrais d'abord vous donner quelques extraits de la fatwa du Conseil National des imams en date du 7 mai 1996 avant la mort violente des moines. Une fatwa est un jugement porté sur une question d'actualité en référence au Coran et à la tradition islamique :

" Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux :

La Communauté Musulmane en France manifeste sa grande affliction face aux événements que connaît l'Algérie et qui ont pris une nouvelle tournure après l'enlèvement des hommes de l'Eglise Chrétienne, exposés au danger sans qu'ils aient commis de péchés.

1. Les hommes de religion chrétienne n'ont jamais participé au conflit en Algérie. Leur implication dans le jeu politique montre l'impuissance et la faiblesse de leurs ravisseurs, puisqu'ils ont choisi des gens désarmés et dépourvus de toute protection. Autant de faits en contradiction avec les principes de la glorieuse religion, de l'islam ...

2. L'islam tolère la liberté de culte pour toutes les religions du ciel et n'a jamais accepté de contraindre quelqu'un à renoncer à sa religion. Dieu a dit : "pas de contrainte en religion" (Coran II, 256). Le Coran n'a pas manqué d'éloges ni à l'égard des prêtres ni à l'égard des moines : " Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens" c'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil " (Coran V, 82).

3. L'islam a ordonné de bien traiter les gens du livre

Dieu a dit : " Dis : O gens du livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien lui associer " (Coran III, 64).

4. L'islam a également reconnu l'existence d'édifices religieux pour les non-musulmans en terre islamique, a ordonné de les protéger et de ne pas leur nuire ...

5. Si c'est la satisfaction de Dieu qu'on désire par l'enlèvement de ces moines, alors on doit savoir que Dieu est juste et qu'il n'accepte pas l'outrage. Il ne pardonnera pas à quiconque nuit à un musulman ou à un dimmi . Il est dit dans un hadith qodossi : " O mes serviteurs, je me suis interdit l'outrage et je vous l'ai interdit entre vous ".

L'islam a aussi proscrit la punition d'un homme pour une faute commise par un autre. Dieu a dit : " Toute âme est l'otage de ce qu'elle a acquis " (Coran L XXIV, 38).

Dieu a interdit aussi l'assassinat d'une manière générale. Il a dit : " celui qui a tué un homme qui lui-même n'a pas tué, ou qui n'a pas commis de violence sur la terre, est considéré comme s'il avait tué tous les hommes ; et celui qui sauve un seul homme est considéré comme s'il avait sauvé tous les hommes " (Coran V, 32).

L'illégalité de l'agression contre les moines, que nous avons décidée, n'est autre que le jugement édicté par tous les textes coraniques et les propos prophétiques. Il y a un consensus de toute la nation musulmane dans toutes les étapes de son histoire autour de cela. Aucun de ses savants ne s'est démarqué de cette vision, aussi bien jadis qu'aujourd'hui, et quiconque s'éloigne de cette ligne se dirige vers l'enfer. Nous nous devons d'apporter cette précision. Que Dieu nous aide " (1) .

En écho à cette parole musulmane, il y a celle-ci du P. Christian de Chergé, prieur de cette petite troupe de moines de Tibhirine en 1990.

" ... Toutes ces valeurs religieuses de la tradition musulmane sont un stimulant indéniable pour la fidélité que j'ai vouée par profession monastique. Entre les piliers de l'Islam et les observances essentielles de toute vie consacrée, il y a des correspondances évidentes qui en font comme des échelons successifs pour une ascension commune. Le propre de l'échelon, en effet, est bien de s'enfoncer profondément dans chacun des deux montants de l'échelle, et, si possible, à un même niveau ! c'est quand on s'essaye à définir ces " niveaux " d'un authentique progrès spirituel qu'on s'étonne tout à coup de se trouver si proches.

Il faudrait énumérer : le don de soi à l'Absolu de Dieu, la prière régulière, le jeûne, le partage de l'aumône, la conversion du coeur, le mémorial ou dhikr, la confiance en la Providence, l'urgence de l'hospitalité sans frontières, l'appel au combat spirituel, au pèlerinage qui est aussi intérieur ... en tout cela, comment ne pas reconnaître l'Esprit de Sainteté dont nul ne sait d'où il vient ni où il va (Jn 3,8) d'où il descend ni par où il monte ? Son office est toujours de faire naître d'en haut (Jn 3,7) d'attirer sur une " voie ascendante " (Aqaba / 90,12-18).

... Convenir ensemble que Dieu nous appelle à l'humilité, c'est renoncer logiquement à se prétendre meilleurs ou supérieurs. C'est aussi tendre vers une forme d'authenticité personnelle sans laquelle nous ne saurions prétendre à la vérité.

Chrétiens et musulmans, nous savons bien que le chemin de la conversion passe par une plus grande unité de vie. Mais ici, comment ne pas confesser le contraste souvent stupéfiant entre mon comportement humain et mon affirmation de foi ? Cette quête insatisfaite d'une réelle cohérence intérieure et pratique a au moins l'avantage de me conduire à la rencontre de l'autre, à ce niveau d'exigence spirituelle qu'il partage avec moi " Venez à moi, parce que je suis doux et humble de coeur " (Mt 11,29). Cette image de Jésus hante l'islam qui a toujours

(1) " Sept vies pour Dieu et pour l'Algérie " Bayard Centurion 1996 pp. 229-232

attendu des chrétiens qu'ils la lui restituent. Dieu même semble le confirmer dans cette attente, et l'inviter à recevoir ce témoignage des religieux consacrés : " Tu constateras que les hommes les plus proches des croyants par l'amitié sont ceux qui disent : oui nous sommes chrétiens, parce qu'on trouve parmi eux des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil " (Coran, 85, 82). Et, encore plus clairement, ce verset si connu et si difficile à interpréter : " A Jésus nous avons donné l'Évangile, et nous avons établi dans le cœur de ceux qui le suivent, douceur et compassion, et la vie monastique qu'ils ont instaurée - nous ne la leur avons pas prescrite uniquement poussés par la recherche du bon plaisir de Dieu" (Coran, 57,27).

Ainsi la vie monastique - la vie chrétienne en général - est bien perçue comme consécration particulière à l'imitation des abaissements de Jésus. Et le Coran convient qu'il ne saurait être un chemin obligé, une sharî'a pour tous : " Nous ne la leur avons pas prescrite ... ". Le verdict va ensuite tomber, inévitable à nos yeux : " Ils ne l'ont pas observée comme ils auraient dû le faire ! " (Coran 57,28). Le piège ici serait de refuser ce verdict. Grâce à Jésus, nous savons bien que Dieu seul est humble. Nos pauvres tâtonnements pour restaurer l'image proclament, à leur façon, ce que l'islam professe : la transcendance de l'Unique, y compris en humilité.

Allons plus loin. Cette blessure ouverte d'un appel à l'humilité implique une attitude mutuelle qu'il n'est pas facile d'observer. Dans ses voyages; Jean-Paul II, s'adressant aux musulmans, leur a parlé du besoin que nous avons de ce qu'ils sont, " de leur amour ".

Langage bien nouveau quand pèse entre nous un si long passé d'affrontements. Il va falloir " changer nos vieilles habitudes ", reconnaissait le pape dans son discours de Casablanca: " Nous avons à nous respecter, et aussi à nous stimuler les uns les autres dans les oeuvres de bien sur le chemin de Dieu ".

Ce principe d'une émulation spirituelle ne saurait étonner les musulmans ; lorsque nous en parlons nous-mêmes, dans nos rapports avec eux, c'est en nous référant volontiers à ce verset souvent cité : " si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres, dans les bonnes actions ... (Coran 5,48) ⁽²⁾ .

Et en 1993, ce même contemplatif, écrivait :

" Dans la prière côte à côte, longuement vécue avec nos amis soufis, notamment, nous nous rappelons que nous sommes engagés sur une voie (une Tariqâ), ordonnés ensemble à une quête active et passive, dans une mystique du désir conduisant à l'union à Dieu. L'émulation spirituelle devient alors mutuelle charité ; et c'est l'évidence partagée d'être ainsi attirés vers la même direction ; c'est aussi l'humble aveu de rester à la traîne, les uns et les autres ⁽³⁾ .

Je pense qu'il n'est point besoin d'autre commentaire pour avoir la réponse à notre question en titre !

R. KRIEDEL

⁽²⁾ Ibid. pp. 41 - 45

⁽³⁾ Ibid. p. 94

février 1999